

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HUA Wen, 2013, *Buying Beauty: Cosmetic Surgery in China*. Hong Kong, Hong Kong University Press, 272 p., bibliogr. (Amélie Keyser-Verreault)

L'obsession pour la beauté féminine est loin d'être un phénomène nouveau, mais la promotion de procédures invasives pour l'amélioration de soi montre que cette quête de beauté a atteint de nouveaux sommets et demande une explication approfondie. Le marché chinois, hyper compétitif, construit et impose avec une grande exigence la manière dont les gens perçoivent la beauté et le corps. Le corps est plus que jamais une matière brute offerte à des modulations sujettes aux goûts du jour. Ainsi la beauté devient-elle une marchandise à acheter et à consommer, non un donné. Dans ce contexte, le corps des femmes est un espace où peut être retracée la modernisation de la Chine.

Si, durant les années maoïstes, la quête de la beauté par les femmes était sévèrement réprimandée, il en est tout autrement aujourd'hui dans ce pays où ont lieu d'importants concours de beautés artificielles (femmes ayant eut recours à la chirurgie plastique) et où l'industrie de la chirurgie esthétique est florissante. Le corps des femmes y est depuis quelques années marchandisé et sexualisé. Dans ce processus, les médias de masse, qui bombardent les Chinois d'images érotiques de femmes occidentales et asiatiques, ne sont pas innocents.

*Buying Beauty...*, résultat d'un travail doctoral, constitue une première ethnographie fine et détaillée de la consommation de la chirurgie plastique en Chine par les femmes chinoises. Il se divise en quatre sections. La première se veut contextualisante. Elle retrace l'arrière-plan culturel et historique de l'émergence de la chirurgie esthétique en Chine et montre le fleurissement de cette industrie ainsi que l'implication des femmes.

Dans une deuxième section, l'auteure examine l'impact des transformations sociales et économiques sur les pratiques corporelles de chirurgie esthétique des femmes. Ces changements sont directement liés à ceux touchant le mariage et le marché de l'emploi. Un des effets de ces changements profonds est que depuis le début des années 2000, la chirurgie esthétique est de plus en plus populaire : elle est appréhendée par les jeunes femmes comme une stratégie pour se démarquer sur le marché compétitif de la recherche d'emploi. Les opérations sont considérées comme un investissement pour un futur meilleur ; en ce sens, être belle « est capital » (p. 80, traduction libre) dans un monde marqué par la discrimination sur l'apparence dans la recherche d'emploi. Avec un recul dans l'histoire culturelle chinoise, le lecteur réalise que ce phénomène puise ses racines dans les valeurs associées au genre : traditionnellement et aujourd'hui encore, la beauté d'une femme primerait sur ses habiletés et sur ses qualités personnelles, et déterminerait la valeur qui lui est accordée. Ceci semble d'autant plus vrai sur les marchés de l'emploi et du mariage, où les hommes cherchent avant tout de belles femmes (p. 94). À l'inverse, on jugera préférentiellement un homme sur sa fortune et son talent. Ce sont donc des femmes de tous milieux et de tous âges qui se pressent aux portes des cliniques et des hôpitaux de chirurgie esthétique en espérant que leur capital beauté, dans lequel elles auront ainsi investi, leur apportera un avenir meilleur.

La troisième section aborde le problème de la marchandisation de l'apparence féminine dans le contexte de l'industrie de la beauté en pleine expansion. La manière dont les médias de masse, entre autres les magazines de mode et les télé-réalités mettant en scène la chirurgie esthétique, contribuent à créer un désir d'acheter une beauté idéale y est analysée. Ce phénomène induit un questionnement, étayé par l'auteure, sur le rapport entre le vrai et la simulation, questionnement où le corps est en même temps un accessoire et un capital sur lequel on travaille. Dans la Chine capitaliste qu'analyse Wen Hua, l'obligation d'être belle devient morale et le corps un projet.

Finalement, la quatrième section considère une perspective de globalisation pour explorer les idéaux de beauté et la chirurgie esthétique en monde chinois. Se penchant sur la hausse des ventes de poupées Barbie, ainsi que sur la popularité de la culture populaire coréenne, Wen Hua décrit la façon dont la Chine a intégré le marché global. Néanmoins, l'auteure souligne le fait que la beauté chinoise n'est pas le simple résultat de la globalisation des standards de la beauté caucasiens, mais qu'il existe des standards de beauté spécifiques avec des significations particulières qui émergent en contexte chinois. L'auteure contredit ici avec finesse les discours dominants considérant les nouveaux standards de beauté comme de simples importations occidentales. Le sens des pratiques esthétiques devrait autrement dit être analysé dans différents contextes individuels, nationaux et internationaux, plutôt que réduit à un simple phénomène de globalisation.

Dans une conclusion convaincante, l'auteure souligne que le désir pour la chirurgie esthétique en Chine est le produit d'une combinaison complexe de forces autant individuelles que socioculturelles, micro et macro, nationales et transnationales. Un autre apport important de l'ouvrage réside dans la discussion autour de la question de l'agencéité et de la structure. Le propos dépasse les deux thèses les plus couramment formulées en sciences sociales autour de la notion de beauté : celle appréhendant les pratiques esthétiques comme un choix individuel de la femme, signe d'agencéité d'une part, et celle analysant ces pratiques comme le résultat d'une société patriarcale d'autre part. L'auteure démontre que l'équilibre est mince entre l'agencéité des femmes et les structures de pouvoirs qui pèsent sur elles, dans la mesure où dans une culture où la moindre imperfection physique est une barrière à la réussite, le libre choix n'est jamais totalement libre. En ayant recours à la chirurgie plastique, les femmes peuvent influencer d'autres aspects de leur vie.

Finalement, l'image changeante des femmes chinoises cristallise et témoigne d'une façon privilégiée des métamorphoses de ce pays : il s'agit du nouveau visage de la Chine. Cet ouvrage accessible qui pique la curiosité saura plaire tout autant aux spécialistes du monde chinois qu'aux lecteurs curieux d'un plus large public.

*Amélie Keyser-Verreault  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada*